

Cheikh Anta Diop

1923-1986



Aperçu général sur la vie, la pensée et l'œuvre de Cheikh Anta Diop

L'enfance - La jeunesse

Cheikh Anta Diop est né au Sénégal le 29 décembre 1923 dans la région de Diourbel (Baol-Cayor) à **Caytu** situé à environ 150 km à l'Est de Dakar. Sa famille appartient à une lignée dont le berceau est **Koki** près de la ville de Louga. Le père de Cheikh Anta Diop, **Massamba Sassoum Diop**, décède très peu de temps après la naissance de son fils. Sa mère, **Magatte Diop**, s'éteint en 1984. Le prénom "**Cheikh Anta**" qui est donné à leur fils unique, est celui de son oncle maternel par alliance **Cheikh Anta M'Backé**, l'un des frères cadets de **Cheikh Ahmadou Bamba** (1851-1927), le fondateur de la **confrérie musulmane Mouride** au Sénégal.

À l'âge de quatre ou cinq ans Cheikh Anta est envoyé à l'école coranique à Koki. Il est ensuite inscrit à l'école française, l'*École Régionale de Diourbel*, aujourd'hui *École Ibrahima Thiaye*. En 1937, il obtient son certificat d'études primaires. La même année, il quitte Diourbel pour Dakar afin d'entrer au *Lycée Van Vollenhoven* (*Lycée Lamine Guèye*). Il obtient, en 1945, son baccalauréat en mathématiques (juillet), puis en philosophie (octobre). Ce double baccalauréat est la marque d'une grande curiosité intellectuelle et celle d'une volonté de se doter d'une double formation en sciences exactes et en sciences humaines.

Cheikh Anta Diop embarque pour la France, en 1946, afin d'entreprendre des études supérieures

Le contexte historique et idéologique

Lorsque Cheikh Anta Diop vit le jour, l'Afrique toute entière était sous la domination coloniale (européenne), laquelle avait (qui a) pris le relais de la traite négrière atlantique commencée au 16^{ème} siècle. Rappelons que celle-ci avait été précédée par la traite arabo-musulmane. La violence dont l'Afrique fut et est encore l'objet, n'a pas été et n'est pas exclusivement militaire, politique et économique. Des théoriciens (Voltaire, Hume, Hegel, Gobineau, Lévy-Bruhl, etc.), avaient cherché à légitimer, au plan moral et philosophique, une supposée infériorité intellectuelle du Nègre. Dans sa communication sur "*Racisme et Culture*" (c'était en 1956, au 1^{er} Congrès International des Écrivains et Artistes Noirs, organisé à Paris par **Alioune Diop**, le fondateur des *Éditions Présence Africaine*), **Frantz Fanon** écrivait :

"... l'occupant installe sa domination, affirme massivement sa supériorité. Le groupe social, asservi militairement et économiquement est déshumanisé selon une méthode polydimensionnelle. Exploitation, tortures, razzias, racisme, liquidations collectives, oppression rationnelle se relayent à des niveaux différents pour littéralement faire de l'autochtone un objet entre les mains de la nation occupante. Cet homme objet, sans moyens d'exister, sans raison d'être, est brisé au plus profond de sa substance ...".

La vision d'une Afrique anhistorique et atemporelle, dont les habitants, les Nègres, n'ont jamais été, par définition, responsables d'un seul fait de civilisation, s'était imposée dans les écrits et avait été ancrée dans les consciences.

Au moment où Cheikh Anta Diop entreprenait, dans les années 1940 ses premières recherches historiques, l'Afrique noire ne constituait pas "*un champ historique intelligible*" pour reprendre une expression de l'historien

britannique Arnold Toynbee. L'Égypte ancienne était arbitrairement rattachée à l'Orient et au monde méditerranéen géographiquement, anthropologiquement et culturellement.

C'est donc dans un contexte singulièrement hostile et obscurantiste que Cheikh Anta Diop a été amené à remettre en cause, par une investigation scientifique méthodique, les fondements mêmes de l'image du monde que l'Occident d'alors véhiculait sur à la genèse de l'humanité et de la civilisation.

La renaissance de l'Afrique, qui implique la restauration de la conscience historique, lui apparaissait comme une tâche incontournable. Il se résolut à lui consacrer sa vie.

Les années d'études en France

Il s'inscrit à la Sorbonne où il obtient la licence de philosophie en 1948, et deux ans plus tard deux certificats respectivement de chimie générale et de chimie appliquée.

Au cours des années 50, Cheikh Anta Diop entreprend une spécialisation en chimie nucléaire et physique nucléaire au *Laboratoire Curie de l'Institut du radium*, dont le savant français engagé, **Frédéric Joliot-Curie** (1900-1958) avait pris la direction en 1956. Durant la seconde moitié de cette décennie Cheikh Anta Diop enseigne la physique et la chimie au *Lycée Voltaire* et au *Lycée Claude Bernard*, à Paris, en tant que maître-auxiliaire.

Il poursuit parallèlement des recherches en linguistique, en histoire, en égyptologie qui débouchent sur la publication de son premier livre **Nations nègres et Culture — De l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui**, en 1954, aux **Éditions Présence Africaine** créées à Paris par **Alioune Diop** (en 1947). Ce livre fonde véritablement les **humanités africaines** sur une base scientifique ; il fera l'effet d'une bombe en cette période marquée par une idéologie raciste et la lutte des Africains pour se libérer du joug colonial.

Cheikh Anta Diop a rencontré, au cours de ces difficiles et enrichissantes années passées en Europe, nombre d'intellectuels et leaders politiques de l'Afrique, des Caraïbes tels : **Amadou Hampaté Ba**, **Aimé Césaire**, **Léon Gontran Damas**, **Gabriel d'Arboussier**, **René Depestre**, **Amady Aly Dieng**, **Alioune Diop**, **Mahjemout Diop**, **Saint-Claire Drake**, **Boutros Boutros-Ghali**, **Cheikh Fall**, **Frantz Fanon**, **Keita Fodéba**, **Joseph Ki Zerbo**, **Édouard Glissant**, **Lamine Guèye**, **Jean Price-Mars**, **Abdou Moumouni**, **Ahmadou Mahtar M'Bow**, **Ruben Um Nyobé**, **Jacques Rabemananjara**, **Assane Seck**, **Léopold Sédar Senghor**, **Ismaël Touré**, **Sékou Touré**, **Bakary Traoré**, **Abdoulaye Wade**, , ... Le cadre universitaire a été aussi propice pour faire connaissance avec une jeunesse intellectuelle européenne traversée par divers courants de pensée. C'est ainsi qu'il nouera des liens d'amitié avec le philosophe français **Maurice Caveing**.

C'est aussi dans ce contexte d'engagement intellectuel et politique (soutien aux mouvements de libération en Afrique) qu'il a rencontré **Louise Marie Maes**, diplômée d'Études supérieures de géographie, avec qui il se maria. De cette union naîtront quatre enfants, Cheikh M'Backé, Diomo Kenyatta, Samory Candace, Massamba Sassoum.

En 1960, il soutient sa **thèse d'État ès Lettres** à la **Sorbonne** axée sur l'étude de l'**Afrique noire pré-coloniale** (histoire, organisation socio-politique, organisation économique, ...) et l'**unité culturelle de l'Afrique noire**

La reconstitution scientifique du passé de l'Afrique et la restauration de la conscience historique

Nations nègres et Culture – De l'Antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique d'aujourd'hui que publie Cheikh Anta Diop, en décembre 1954, aux Éditions Présence Africaine, est le livre fondateur d'une écriture scientifique de l'Histoire africaine certes mais aussi, de par ses implications, de l'histoire du monde.

Aussi, dans son texte intitulé *Discours sur le Colonialisme* (1955), Aimé Césaire a considéré "... Nations nègres et Culture — [le livre] le plus audacieux qu'un Nègre ait jusqu'ici écrit et qui comptera à n'en pas douter dans le réveil de l'Afrique"

Dans *Cheikh Anta Diop, Volney et le Sphinx*, Théophile Obenga montre en quoi consiste l'originalité et la nouveauté de la problématique historique, particulièrement en matière d'Histoire africaine, ouverte et développée par Cheikh Anta Diop :

"En refusant le schéma hégélien de la lecture de l'histoire humaine, Cheikh Anta Diop s'est par conséquent attelé à élaborer, pour la première fois en Afrique noire une intelligibilité capable de rendre compte de l'évolution des peuples noirs africains, dans le temps et dans l'espace [...] Un ordre nouveau est né dans la compréhension du fait culturel et historique africain. Les différents peuples africains sont des peuples "historiques" avec leur État : l'Égypte, la Nubie, Ghana, Mali, Zimbabwe, Kongo, Bénin, etc. leur esprit, leur art, leur science."

Selon C.A.Diop, la restauration de la conscience historique des Africains implique que l'**Égyptologie** soit développée en Afrique noire et que la civilisation nubio-égyptienne soit revisitée dans tous les domaines par les Africains eux-mêmes: C'est dans cette optique qu'il a écrit que :

- *"Seul l'enracinement d'une pareille discipline scientifique [l'Égyptologie] en Afrique Noire amènera à saisir, un jour, la nouveauté et la richesse de la conscience culturelle que nous voulons susciter, sa qualité, son ampleur, sa puissance créatrice".*
- *"Dans la mesure où l'Égypte est la mère lointaine de la science et de la culture occidentales, comme cela ressortira de la lecture de ce livre, la plupart des idées que nous baptisons étrangères ne sont souvent que les images, brouillées, renversées, modifiées, perfectionnées, des créations de nos ancêtres : judaïsme, christianisme, islam, dialectique, théorie de l'être, sciences exactes, arithmétique, géométrie, mécanique, astronomie, médecine, littérature (roman, poésie, drame), architecture, arts, etc. [...] Autant la technologie et la science moderne viennent [aujourd'hui] d'Europe, autant dans l'Antiquité, le savoir universel coulait de la vallée du Nil vers le reste du monde, et en particulier vers la Grèce, qui servira de maillon intermédiaire. Par conséquent aucune pensée, n'est, par essence, étrangère à l'Afrique, qui fut la terre de leur enfantement. C'est donc en toute liberté que les Africains doivent puiser dans l'héritage intellectuel commun de l'humanité, en ne se laissant guider que par les notions d'utilité et d'efficacité." [...] L'Africain qui nous a compris est celui-là qui, après la lecture de nos ouvrages, aura senti naître en lui un autre homme, animé d'une conscience historique, un vrai créateur, un Prométhée porteur d'une nouvelle civilisation et parfaitement conscient de ce que la terre entière doit à son génie ancestral dans tous les domaines de la science, de la culture et de la religion." (C. A. Diop, *Civilisation ou Barbarie*, 1981).*

Dans ses écrits, Cheikh Anta Diop insiste sur le fait que la recherche socio-historique est loin d'être conçue comme un repli sur soi ou une simple délectation du passé :

*"Le rôle de la sociologie africaine [dit-il] est de faire le bilan du passé pour aider l'Afrique à mieux affronter le présent et l'avenir." (C. A. Diop, *Antériorité des civilisations nègres – Mythe ou vérité historique ?*, 1967)*

"La relativité de nos structures, ainsi mises en évidence, pourrait nous aider à dégager les bases théoriques d'un dépassement de nos sociétés à castes, dépassement qui ne sera irréversible que s'il est fondé sur la connaissance du

pourquoi des choses. N'est-ce pas cela, la révolution sociale, ou en tout cas un de ses aspects les plus importants dans nos pays ?" (C. A. Diop, Civilisation ou Barbarie)

C'est dire que pour lui, l'étude socio-historique des civilisations africaines permet d'identifier les valeurs qui ont fait leur grandeur et les facteurs ayant engendré leur déclin et d'élaborer les stratégies pour le développement du continent.

Un chercheur au service de l'Afrique

Dans une interview qu'il accorde, en 1960, au journaliste **Bara Diouf** dans la revue *La Vie Africaine*, il déclare :

"Je rentre sous peu en Afrique où une lourde tâche nous attend tous. Dans les limites de mes possibilités et de mes moyens, j'espère contribuer efficacement à l'impulsion de la recherche scientifique dans le domaine des sciences humaines et celui des sciences exactes. Quant à l'Afrique noire, elle doit se nourrir des fruits de mes recherches à l'échelle continentale. Il ne s'agit pas de se créer, de toutes pièces, une histoire plus belle que celle des autres, de manière à doper moralement le peuple pendant la période de lutte pour l'indépendance, mais de partir de cette idée évidente que chaque peuple a une histoire."

De retour au Sénégal avec sa famille, **Cheikh Anta Diop** est affecté à l'**Institut Français d'Afrique Noire (IFAN**, renommé plus tard **Institut Fondamental d'Afrique Noire**) de l'Université de Dakar, institut alors dirigé par **Théodore Monod**. Il entreprend d'y créer un **laboratoire de datation d'échantillons archéologiques par la méthode du Carbone 14** (ou radiocarbone). De nombreux domaines bénéficient de l'existence d'un tel laboratoire : l'archéologie, la préhistoire, l'histoire, la géologie, la climatologie... Après en avoir conduit la construction de 1963 à 1966, il le dirigera jusqu'en 1986 tout en conservant des relations de travail avec le laboratoire homologue du CNRS/CEA de Gif-sur-Yvette, en France, où il avait effectué sa formation dans ce domaine particulier d'application des très faibles radioactivités.

En 1966, à Dakar, il reçoit, conjointement avec **William Edward Burghard Du Bois**, le prix du *1^{er} Festival des Arts Nègres*, récompensant **l'écrivain qui a exercé la plus grande influence sur la pensée nègre du XX^{ème} siècle**. L'intelligentsia de l'Afrique et de sa diaspora a voulu signifier au monde la dimension exceptionnelle des œuvres des deux lauréats et le rôle déterminant qu'elles continueront longtemps à jouer dans le réveil du continent.

Cheikh Anta Diop poursuit ses recherches en **préhistoire (l'origine de l'homme et ses migrations), en égyptologie, en linguistique africaine, en anthropologie**, sur **l'apport de l'Afrique à la civilisation**. Dans le cadre de l'**UNESCO**, alors dirigé par **Ahmadou Mahtar M'Bow**, il contribue de manière déterminante à la rédaction de **l'Histoire Générale de l'Afrique** avec de nombreux autres éminents historiens africains comme **Théophile Obenga, Sékéné Mody Cissoko, Djibril Tamsir Niane, Joseph Ki Zerbo**, etc. En particulier c'est dans ce cadre et à la demande de Cheikh Anta Diop qu'est organisé par l'**UNESCO**, en 1974, un colloque au Caire, consacré à l'Égypte ancienne. Les recommandations de ce colloque "historique" qui a réuni des scientifiques qui comptent parmi les plus éminents spécialistes mondiaux, ont confirmé la pertinence et la fécondité des travaux de Cheikh Anta Diop et de Théophile Obenga sur l'appartenance de l'Égypte pharaonique à l'univers négro-africain (*Rapport du Colloque Le peuplement de l'Égypte ancienne et le déchiffrement de l'écriture méroïtique, organisé sous l'égide de l'UNESCO, Le Caire, 28 janvier - 3 février 1974, in Histoire générale de l'Afrique, Études et documents, 1, UNESCO, 1978 ; Histoire générale de l'Afrique, Volume II, Paris, Jeune Afrique/Stock, 1980, cf. annexe et chapitre I "L'origine des anciens Égyptiens", pp. 39-72*).

Cheikh Anta Diop se bat aussi avec la plus grande détermination pour promouvoir et développer la recherche scientifique en Afrique. Il participe à de nombreuses rencontres internationales (colloques, conférences, congrès, ...) contribuant ainsi à la présence intellectuelle et scientifique de l'Afrique sur la scène mondiale. Il est signataire de *l'Appel d'Athènes contre le racisme et la discrimination raciale*, lancé en 1981, sous l'égide de l'**UNESCO**, par des intellectuels de renom du monde entier.

Les principales thématiques traitées par Cheikh Anta Diop

Les principales thématiques contenues dans l'œuvre de Cheikh Anta Diop sont les suivantes :

- a. **L'origine de l'homme et ses migrations.** Parmi les questions traitées dans cette rubrique, figure celle de l'origine de l'humanité qui a pris naissance en Afrique, d'où sont partis les grands courants migratoires vers le Proche Orient, l'Europe, l'Asie et l'Océanie.
 - b. **La parenté entre l'Égypte ancienne et l'Afrique noire moderne.** Elle est étudiée à travers le **peuplement de la vallée du Nil, la genèse de la civilisation égypto-nubienne, les ressemblances** et similitudes (la parenté) tant au plan anthropologique et ethnographique qu'au niveau des structures socio-politiques et de la culture matérielle.
 - c. **La question de l'évolution des sociétés.** Plusieurs développements importants sont consacrés :
 - à la genèse des plus anciennes formes d'organisation sociale rencontrées dans les aires géographiques méridionale (Afrique) et septentrionale (Europe),
 - à la naissance et /ou à la formation de l'État,
 - à l'organisation des États africains après le déclin de l'Égypte,
 - à la caractérisation des structures politiques et sociales africaines et européennes avant la période coloniale ainsi qu'à leur évolution respective.
 - d. **L'apport de l'Afrique à la civilisation universelle.** Cet apport est restitué dans de nombreux domaines comme la métallurgie, l'écriture, les sciences (mathématiques, astronomie, médecine, ...), les arts et l'architecture, les lettres, la philosophie, les religions révélées (Judaïsme, Christianisme, Islam), etc.
 - e. **Le développement économique, technique, industriel, scientifique, institutionnel et culturel de l'Afrique.** Toutes les questions majeures que pose l'édification d'une Afrique moderne sont abordées : maîtrise des systèmes éducatif, civique et politique avec l'introduction et l'utilisation des langues nationales à tous les niveaux de la vie publique, l'équipement énergétique du continent, le développement de la recherche fondamentale et appliquée, la représentation des femmes dans les institutions politiques, la sécurité du continent, la mise sur pied d'une armée continentale la construction d'un État fédéral démocratique, etc.
- La création, par Cheikh Anta Diop, du Laboratoire de radiocarbone qu'il a dirigé jusqu'à sa disparition, est significative de toute l'importance accordée à "*l'enracinement des sciences en Afrique*".
- f. **L'édification d'une civilisation planétaire.** L'humanité doit rompre définitivement avec le racisme, les génocides et les différentes formes d'esclavage. La finalité est le triomphe de la civilisation sur la barbarie. Cheikh Anta Diop entend contribuer "*[...] au progrès général de l'humanité et à l'éclosion d'une ère d'entente universelle [...] Nous aspirons tous au triomphe de la notion d'espèce humaine dans les esprits et dans les consciences, de sorte que l'histoire particulière de telle ou telle race s'efface devant celle de l'homme tout court. On n'aura plus alors qu'à décrire, en termes généraux qui ne tiendront plus compte des singularités accidentelles devenues sans intérêt, les étapes significatives de la conquête de la civilisation par l'homme, par l'espèce humaine tout entière. L'âge de la pierre taillée et la conquête du feu, le néolithique et la découverte de l'agriculture, l'âge des métaux, la découverte de l'écriture etc., etc. ne seront plus décrits que comme les instants émouvants des rapports dialectiques de l'homme et de la Nature, la série des "défis" de la Nature sans cesse relevés victorieusement par l'homme*". (C. A. Diop, *Antériorité des civilisations nègres - Mythe ou vérité historique ?*). Cheikh Anta Diop appelle de ses vœux, l'avènement de l'ère qui verrait toutes les nations du monde se donner la main "*pour bâtir la civilisation planétaire au lieu de sombrer dans la barbarie*" (C. A. Diop, *Civilisation ou Barbarie*, 1981).

L'aboutissement d'un tel projet suppose :

- la dénonciation de la falsification moderne de l'histoire : Selon Cheikh Anta Diop,

"La conscience de l'homme moderne ne peut progresser réellement que si elle est résolue à reconnaître explicitement les erreurs d'interprétations scientifiques, même dans le domaine très délicat de l'Histoire, à revenir sur les falsifications, à dénoncer les frustrations de patrimoines. Elle s'illusionne, en voulant asseoir ses constructions morales sur la plus monstrueuse falsification dont l'humanité ait jamais été coupable tout en demandant aux victimes d'oublier pour mieux aller de l'avant" " (C. A. Diop, Antériorité des civilisations nègres - mythe ou vérité historique ?)

- la réaffirmation de l'unité biologique de l'espèce humaine, fondement d'une nouvelle éducation qui récuse toute inégalité et hiérarchisation raciales et la lutte contre les préjugés tenaces. À cet effet, il écrit :

"Le climat, par la création de l'apparence physique des races, a tracé des frontières ethniques qui tombent sous le sens, frappent l'imagination et déterminent les comportements instinctifs qui ont fait tant de mal dans l'histoire. Tous les peuples qui ont disparu dans l'histoire, de l'Antiquité à nos jours, ont été condamnés, non par une quelconque infériorité originelle, mais par leurs apparences physiques, leurs différences culturelles. [...] Donc, le problème est de rééduquer notre perception de l'être humain, pour qu'elle se détache de l'apparence raciale et se polarise sur l'humain débarrassé de toutes coordonnées ethniques." (C. A. Diop, "L'unité d'origine de l'espèce humaine", in Actes du colloque d'Athènes: Racisme science et pseudo-science, Paris, UNESCO, 1982).

La renaissance africaine

Cheikh Anta Diop avait 25 ans lorsque, étudiant à Paris, en 1948, il définissait le contenu et les conditions de la renaissance africaine dans un article intitulé "Quand pourra-t-on parler d'une renaissance africaine ?" qui pose la question de l'usage et du développement des langues nationales africaines.

Il y reviendra inlassablement aussi bien dans des conférences publiques à travers le pays dès 1950 ("Nécessité et possibilité d'un enseignement dans la langue maternelle en Afrique") que dans d'innombrables interventions et publications ultérieurement. Son propos sera synthétisé en trois formules insistant sur l'importance cruciale du facteur culturel :

- "Le développement par le Gouvernement dans une langue étrangère est impossible, à moins que le processus d'acculturation ne soit achevé, c'est là que le culturel rejoint l'économique" ;
- "Le socialisme par le Gouvernement dans une langue étrangère est une supercherie, c'est là que le culturel rejoint le social" ;
- "La démocratie par le Gouvernement dans une langue étrangère est un leurre, et c'est là que culturel rejoint le politique". (cf. Taxaw n°6, décembre 1977)

Dans cette même perspective, la définition des bases et des modalités d'un futur État fédéral africain est une urgence continentale car un tel ensemble géopolitique serait à même de sécuriser, de structurer et d'optimiser le développement du continent africain. À cet effet, il écrivait :

"Il faut faire basculer définitivement l'Afrique Noire sur la pente de son destin fédéral [...] seul un État fédéral continental ou subcontinental offre un espace politique et économique, en sécurité, suffisamment stabilisé pour qu'une formule rationnelle de développement économique de nos pays aux potentialités diverses puisse être mise en œuvre." (C. A. Diop, préface du livre de Mahtar Diouf, Intégration économique, perspectives africaines, 1984).

En 1960, Cheikh Anta Diop publie **Les fondements économiques et culturels d'un État fédéral d'Afrique noire**. Il y énonce quatorze propositions d'actions concrètes allant du domaine de l'éducation à celui de l'industrialisation. Entre autres, il relève une double nécessité vitale :

- la définition d'une politique de recherche scientifique efficiente :

"En toute rigueur la tâche des chercheurs et scientifiques africains devrait être déduite d'un recensement exhaustif des besoins vitaux africains à partir d'un modèle de développement continental [...] La recherche est le démiurge qui remodèle sans cesse la face du monde. En effet, si la recherche appliquée n'est absolument pas un luxe, la recherche fondamentale l'est encore moins [...] Certes on pourrait être tenté de rester sur la touche, d'attendre que tombe le fruit du travail des autres nations pour en bénéficier, mais il s'agit justement de mettre fin à ce parasitisme intellectuel [...]"

"L'Afrique doit opter pour une politique de développement scientifique et intellectuel et y mettre le prix ; sa vulnérabilité excessive des cinq derniers siècles est la conséquence d'une déficience technique. Le développement intellectuel est le moyen le plus sûr de faire cesser le chantage, les brimades, les humiliations. L'Afrique peut redevenir un centre d'initiatives et de décisions scientifiques, au lieu de croire qu'elle est condamnée à rester l'appendice, le champ d'expansion économique des pays développés".

- la définition d'une doctrine énergétique et d'industrialisation véritable :

"Il s'agit de proposer un schéma de développement énergétique continental qui tienne compte à la fois des sources d'énergie renouvelables et non renouvelables, de l'écologie et des progrès techniques des prochaines décennies ... L'Afrique Noire devra trouver une formule de pluralisme énergétique associant harmonieusement les sources d'énergies suivantes : 1. Énergie hydroélectrique (barrages), 2. Énergie solaire, 3. Énergie géothermique, 4. Énergie nucléaire, 5. Les hydrocarbures (pétrole), 6. Énergie thermonucléaire", auxquelles il ajoute le vecteur énergétique hydrogène."

Il s'agit, par conséquent, de vaincre les obstacles qui empêchent le développement de l'Afrique, menacent sa sécurité et hypothèquent sa survie. Il faut *"veiller à ce que l'Afrique ne fasse pas les frais du progrès humain", "froidement écrasée par la roue de l'histoire",* et, ajoute-t-il, *"On ne saurait échapper aux nécessités du moment historique auquel on appartient"*. (C. A. Diop, *Antériorité des civilisations nègres - Mythe ou vérité historique ?*)

L'engagement politique

Parallèlement à ses travaux de recherche scientifique, Cheikh Anta Diop s'est fait un devoir de s'engager politiquement, par la réflexion et par l'action, dans le mouvement africain de libération nationale qui battait son plein au lendemain de la seconde Guerre mondiale. Un engagement panafricain, patriotique et démocratique qui, tout au long de sa vie, ne se démentira pas. Et l'on est rétrospectivement frappé par la clairvoyance de ses analyses et la constance de ses prises de position politiques.

Ainsi, dès 1950 il adhère à l'**Association des Étudiants du Rassemblement Démocratique Africain (AERDA)** dont il est le secrétaire général de 1951 à 1953. Dans un article intitulé *"vers une idéologie politique africaine"* (Février 1952), il définit la prise de conscience de tous les Africains comme *"l'objectif n°1 de la lutte d'indépendance nationale"*, précisant que *"on doit lutter pour des idées et non pour des personnes [et que] le sort du peuple est avant tout dans ses propres mains"*. Autant de principes au nom desquels il choisira à Paris, lors de la crise provoquée au sein de la direction du RDA par la volte-face de son président Houphouët-Boigny, le camp des résistants fidèles à la cause, animé par la section camerounaise, l'UPC de **Ruben Um Nyobe**.

Rentré au Sénégal en 1960, il crée successivement avec ses compagnons de lutte, des partis politiques - du *Bloc des Masses Sénégalaises* (BMS, 1961) au *Rassemblement National Démocratique* (RND, 1976), en passant par le *Front National Sénégalais* (FNS, 1963) - menant un âpre combat contre le néocolonialisme et l'apartheid, pour la consolidation des indépendances, l'avènement de la démocratie (notamment par la promotion des langues africaines et la participation des femmes à la vie politique), et enfin pour une véritable unification continentale avec la construction d'un **État fédéral d'Afrique**, apte à répondre aux défis du monde moderne.

L'éthique politique qui l'a toujours guidé l'amène, en 1983 à Dakar, suite à son élection comme député, à refuser de siéger à l'Assemblée nationale afin, disait-il, "*de préserver nos mœurs électorales de la dégradation*". Deux décennies auparavant, il avait déjà eu l'occasion de décliner plusieurs portefeuilles ministériels offerts par le **Président Léopold Sédar Senghor**, moyennant un abandon du programme du BMS et une fusion-dissolution du BMS avec l'UPS, parti au pouvoir !

Mais, il serait erroné de croire que le rôle et l'influence politiques de Cheikh Anta Diop se réduisent à ses refus exemplaires d'opposant. En effet, il s'est également affirmé comme une force de proposition et d'innovation au Sénégal et en Afrique. Au niveau local, la contribution décisive du dernier parti politique qu'il ait créé, le RND, à l'avènement non seulement du multipartisme élargi, mais aussi du pluralisme syndical et médiatique, en est une preuve éloquente. Alors confronté au combat pour obtenir la reconnaissance légale de ce parti, il a par ailleurs œuvré à la création du premier syndicat paysan de l'histoire du pays, le **Syndicat des Cultivateurs, Éleveurs et Maraîchers**, en 1978. Autre initiative sans précédent, l'envoi à la campagne de groupes d'étudiants pendant les vacances universitaires, afin que leur immersion périodique en milieu rural favorise la suppression de la barrière artificielle qui sépare les élites intellectuelles de l'ensemble du peuple.

À ces divers apports pratiques, il convient d'ajouter l'effort soutenu de formation théorique et d'éveil des consciences qu'il a déployé, pour mesurer l'impact politique de Cheikh Anta Diop, sur la jeunesse surtout. L'originalité de sa démarche peut être soulignée sous deux aspects transversaux : l'importance capitale des questions culturelles et d'abord linguistiques dans la lutte pour l'indépendance et l'unification de l'Afrique, d'une part et, d'autre part, la dimension obligatoirement continentale (ou au moins sous continentale) pour l'examen et/ou la solution des problèmes vitaux des peuples africains. Ainsi, comment ne pas relier l'ampleur et la persistance de l'illettrisme et de l'analphabétisme au maintien du statut exclusif des langues européennes comme langues officielles d'enseignement et d'administration ? De même, comment nier la corrélation manifeste entre la faiblesse et la vulnérabilité extrêmes de nos pays d'une part et d'autre part la division voire le démembrement continu des États africains ?

Par ailleurs, la plupart des observations et prédictions avancées dans son manifeste politique de 1960, *Les fondements économiques et culturels d'un futur état fédéral d'Afrique noire*, se sont révélées exactes, en particulier, le risque de « sud-américanisation » et de « balkanisation » de l'Afrique si ses nouveaux dirigeants manquaient le train de l'histoire, en échouant à la "*faire basculer sur la pente de son destin fédéral*" ...

C'est dire à quel point l'œuvre encyclopédique du **Parrain de l'Université de Dakar**, dans sa triple dimension scientifique, humaniste et politique, constitue un ensemble indivisible, une totalité organique, qui marque une rupture épistémologique avec l'idéologie dominante des Temps modernes et fonde un paradigme civilisationnel novateur en ce début 21^{ème} siècle incertain et menaçant.

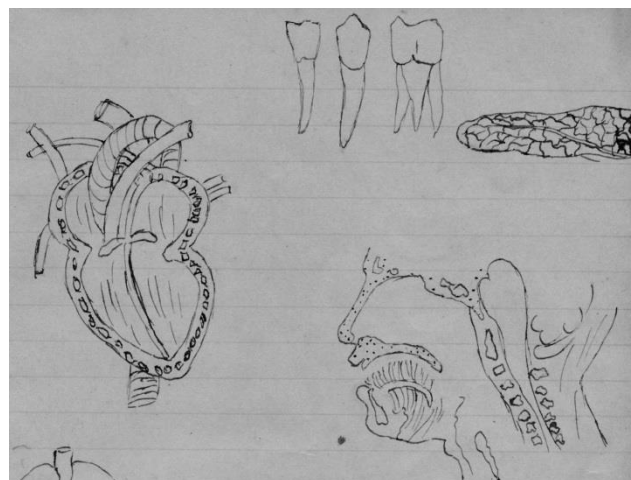
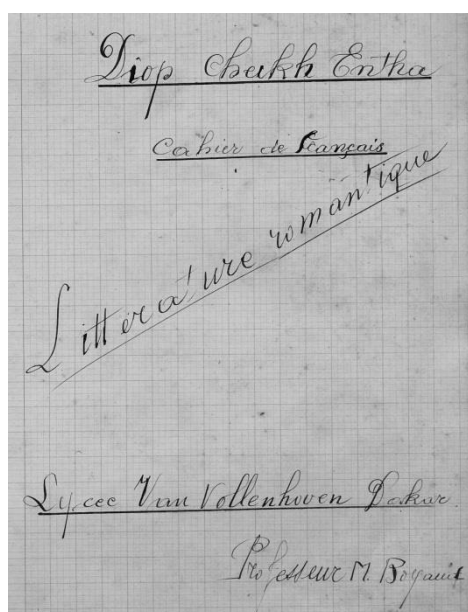
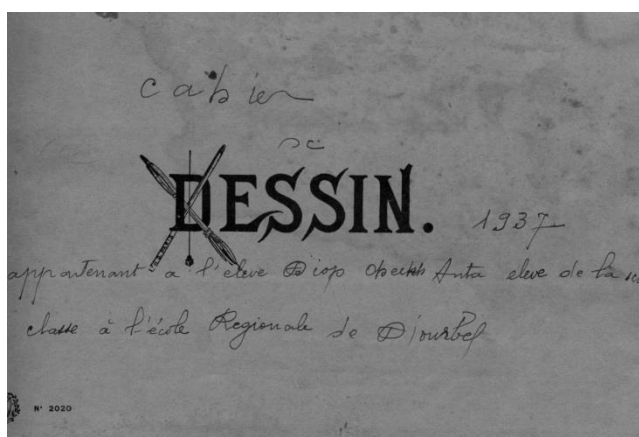
En hommage à l'homme et à son œuvre, *l'Université de Dakar* et *l'Institut Fondamental d'Afrique Noire* (IFAN) portent aujourd'hui son nom, ainsi que plusieurs autres institutions et lieux au Sénégal et dans le monde. Ces sont autant de marques de la pertinence et de l'actualité de sa pensée, dans la marche difficile et exigeante de l'humanité vers une civilisation planétaire qui la réconcilie avec elle-même.

Cheikh Anta Diop décède le 7 février 1986 à Dakar-Fann. Il repose à **Caytu**, auprès de son grand-père "**Le Grand Massamba Sassoum**" qui administra ce village.

L'élève



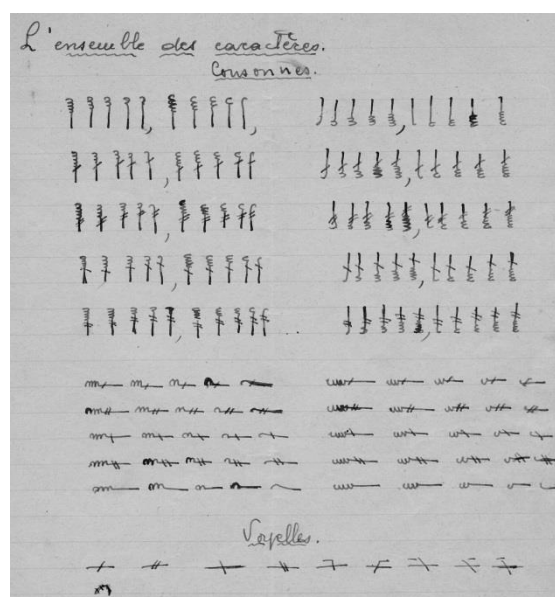
Cheikh Anta Diop élève en 1937.



Quelques-uns de ses dessins, 1937.

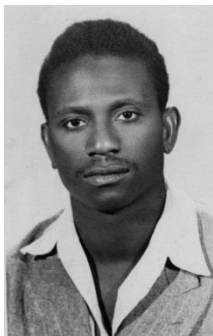


Cheikh Anta Diop, lycéen à Dakar



L'alphabet inventé par Cheikh Anta Diop en classe de 3^{ème} (début des années 1940). Il l'avait conçu dans la perspective d'écrire toutes les langues africaines.

L'étudiant



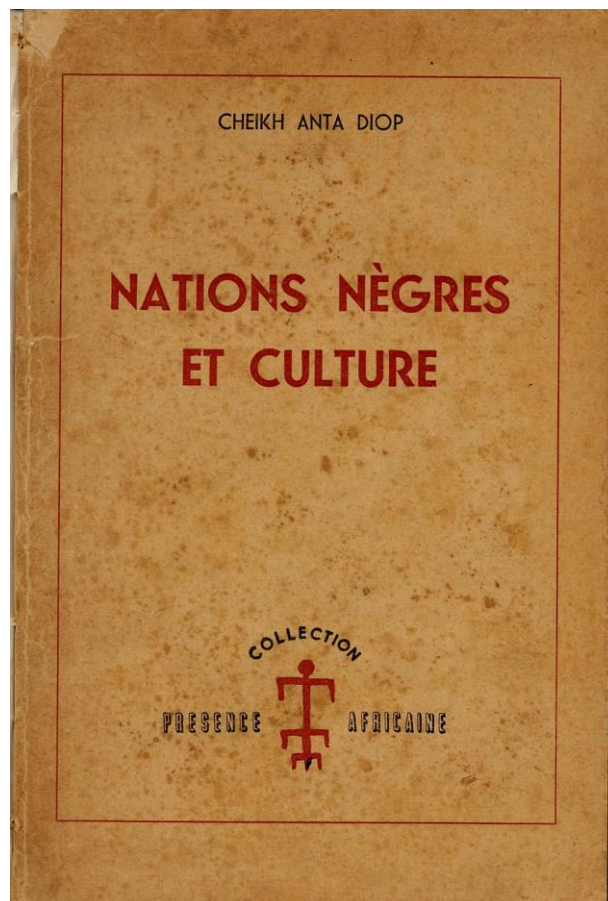
Cheikh Anta Diop étudiant à Paris,
fin des années 1940.



Un extrait du quotidien sénégalais *Paris-Dakar* du 9 août 1950. Cheikh Anta Diop est revenu au Sénégal en 1950, pendant les vacances universitaires coïncidant avec l'hivernage (juillet-août), après quatre longues années d'absence. Il y entreprend un cycle de conférences, à Saint-Louis et Dakar, portant sur l'histoire, la culture, l'utilisation des langues africaines dans l'enseignement.



Extrait du journal *le Républicain Lorrain*
(Metz, France), 1956.



Son premier livre, *Nations nègres et Culture* — De l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui, en 1954. Ce livre fonde véritablement les *études africaines* (histoire, sociologie, philosophie, épistémologie, ...) sur une base scientifique ; il fera l'effet d'une bombe en cette période marquée par une idéologie raciste et la lutte des Africains pour se libérer du joug colonial.

Un précurseur de la lutte contre la désertification

Cheikh Anta Diop, revenu au Sénégal en 1950, pendant les vacances universitaires coïncidant avec " l'hivernage " (juillet-août) de l'année 1950, après quatre longues années d'absence, est fortement préoccupé par l'évolution des conditions climatiques au Sénégal. C'est ainsi qu'il propose avec des notables du pays, **Cheikh M'Backé** (région du Baol), **El Hadj Ibrahim Niasse** (région de Kaolack), **Bouna N'Diaye** (région du Djoloff), **Masourang Sourang** (région de Saint-Louis), **El Hadj Ibrahim Diop** (région de Dakar), dans une lettre adressée aux autorités de l'AOF (Afrique Occidentale Française), **un projet de reboisement du pays** afin de faire face au danger de la sécheresse. (Paris-Dakar, 7 septembre 1950, p. 2)

UN PROJET DONT LA RÉALISATION PRATIQUE VA ÊTRE RAPIDEMENT COMMENCÉE : Le reboisement des villages

Nous avons mentionné dans notre numéro du 17 août, sous le titre « Une initiative à encourager », les passages d'une lettre de plusieurs notables africains de la presqu'île du Cap-Vert, soumettant à M. le Gouverneur général un projet de reboisement.

Il s'agirait de choisir derrière chaque village un terrain cultivable. Chaque père de famille y planterait à la saison des pluies un certain nombre de pousses et en assurerait l'entretien, d'abord et surtout pendant les quatre mois de pluies, et ensuite pendant la saison sèche où ne serait exigé qu'un minimum d'entretien.

« Nous sommes disposés, terminaient les signataires de la requête, à user de notre influence auprès de la population pour la persuader de la nécessité vitale d'un tel effort de reboisement. »

A la suite de cette requête, M. le Haut Commissaire a adressé la lettre suivante à M. Cheikh Anta Diop :

Monsieur,

L'initiative remarquable que viennent de prendre les signataires de la lettre dont vous vous déclarez responsable, pour la création de

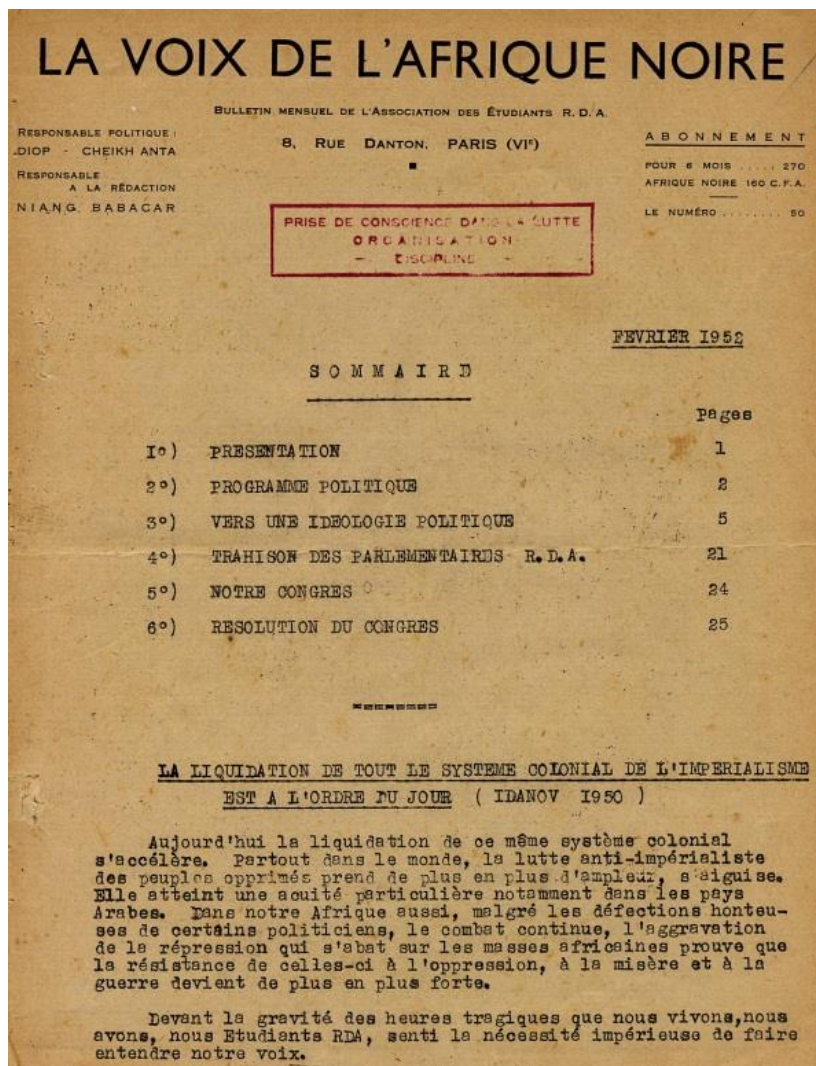
reboisements de villages au Sénégal me paraît particulièrement intéressante et j'ai donné des ordres pour que la réalisation pratique en soit rapidement commencée.

Ce serait en effet méconnaître les intérêts les plus légitimes des populations rurales que de laisser de vastes espaces déboisés, permettant ainsi au soleil de dessécher le sol, et à la pluie d'entraîner les principes les plus fertiles. Il faut aussi prévoir la production de bois de feu et de perches indispensables à la vie des villages.

Ces reboisements entrepris avec le concours de chacun pour le bien de tous, sous la direction technique des agents des Eaux et Forêts, donneront certainement des résultats excellents. Cependant, il est indispensable que cet effort se poursuive durant de longues années et que les plantations soient bien entretenues et protégées des feux et des troupeaux.

J'ai chargé Monsieur le Gouverneur du Sénégal de prendre contact avec les notables, dont vous vous êtes fait l'interprète, afin de mettre rapidement sur pied un programme de reboisement collectif.

Le militant de l'indépendance et de l'État fédéral de l'Afrique



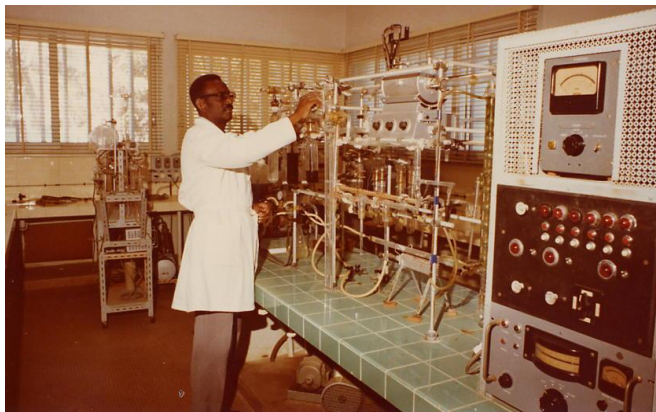
Cheikh Anta Diop, secrétaire général de l'Association des étudiants africains du *Rassemblement Démocratique Africain* (RDA) (de 1951 à 1953) était également le responsable politique la "Voix de l'Afrique Noire". Ici, le numéro du mois de février 1952 dans lequel il a écrit l'article "Vers une idéologie politique africaine" posant pour la première fois en Afrique noire francophone le principe de l'indépendance de l'Afrique et celui d'un *État fédéral de l'Afrique*. Cheikh Anta Diop y énonce, pour la première fois en Afrique francophone, sous ses multiples aspects, culturels, sociaux, économiques, industriels, etc., le principe de l'indépendance nationale et de la constitution d'une fédération d'États démocratiques africains, à l'échelle continentale :

« Il importe que les Africains se rendent compte que les problèmes d'une région quelconque, si particulier qu'ils puissent apparaître sont, quant au fond, des problèmes continentaux. [...] Il importe donc de poser comme principe l'idée d'une Fédération d'États Démocratiques Africains, allant du Sahara au Cap en passant par le Soudan dit anglo-égyptien »

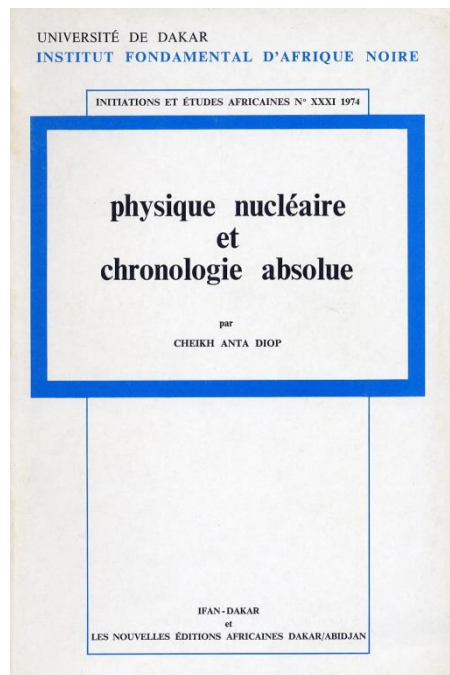


1951 : Cheikh Anta Diop défilant à Paris pour s'élever contre la répression coloniale s'exerçant sur les anti-colonialistes ivoiriens. À ses côtés, sa future épouse, Louise Marie Diop-Maes.

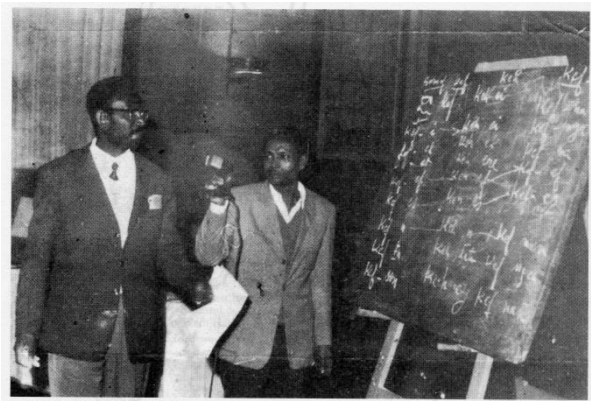
Le chercheur



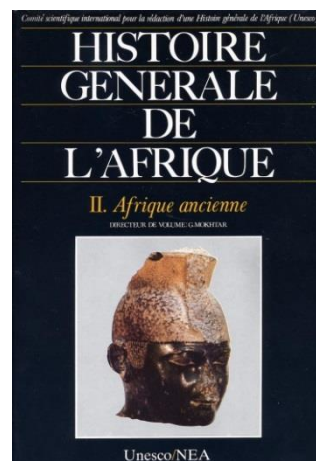
Cheikh Anta Diop (en 1976) travaillant dans le laboratoire de datation d'échantillons archéologiques par la méthode du radiocarbone. Il a créé ce laboratoire au sein de l'IFAN au début des années 1960.



Ouvrage de Cheikh Anta Diop décrivant les méthodes de datation et d'analyses physico-chimiques mises en œuvre dans le laboratoire qu'il a dirigé de 1963 à 1986.

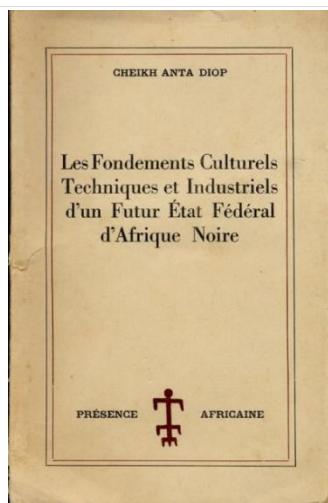


Cheikh Anta Diop au "Colloque du Caire" consacré à l'Égypte ancienne. Ce colloque international "historique" a été organisé par l'UNESCO en 1974, à la demande de Cheikh Anta Diop, dans le cadre de la rédaction de l'*Histoire Générale de l'Afrique*. Ici, Cheikh Anta Diop montre la parenté linguistique entre la langue égyptienne ancienne des pharaons et le wolof, sa langue maternelle.



L'*Histoire Générale de l'Afrique*, Tome II, consacré à l'Afrique ancienne et dans lequel Cheikh Anta Diop a rédigé le chapitre II traitant de l'origine africaine des Anciens Égyptiens. L'*Histoire Générale de l'Afrique* constitue un imposant ensemble de huit volumes allant de la préhistoire à la période contemporaine, et traduit en plusieurs langues dont le swahili, le haoussa et le pulaar.

Le combattant politique pour le développement de l'Afrique - L'enjeu vital de l'Énergie



Un plan de développement stratégique pour l'Afrique, 1960.



Ci-contre, extrait du quotidien de Côte d'Ivoire *Fraternité Matin* du 15 octobre 1981. Cheikh Anta Diop au congrès de l'Association internationale des ingénieurs et techniciens organisé par la section ivoirienne à Abidjan du 27 septembre au 3 octobre 1981. Dans sa conférence intitulée **"Le problème énergétique africain"** il préconise l'hydrogène comme source d'énergie dans un cadre cohérent de mix énergétique qui associerait en particulier l'énergie hydroélectrique, le solaire et à plus long terme la fusion thermonucléaire contrôlée des isotopes lourds de l'hydrogène (le deutérium et le tritium). Ce système de production et d'utilisation de l'énergie permettrait aussi de réduire les émissions de gaz à effet de serre responsables du réchauffement de la Terre.



Cheikh Anta Diop à Niamey, Niger, en mai 1984 : promouvoir les langues nationales.

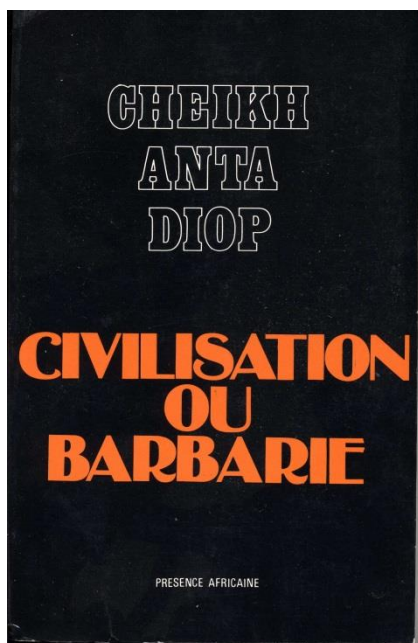


Cheikh Anta Diop, lors d'un meeting politique, 1983



Un combat politique pour la démocratie et le développement Cheikh Anta Diop, lors d'une conférence de presse à Dakar, 1983.

L'anthropologue, le philosophe - Le conférencier



Civilisation ou Barbarie - Anthropologie sans complaisance, livre de Cheikh Anta Diop paru aux Editions Présence Africaine en 1981, qui lui vaut le prix ICA 1982.



Conférence de Cheikh Anta Diop à Alger, en 1982, sur "Les apports scientifiques et culturels de l'Afrique à l'humanité".

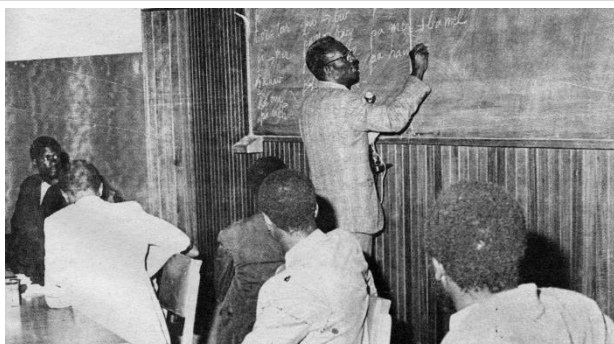


1985, Cheikh Anta Diop invité à Atlanta aux USA. De gauche à droite : Dr. Hugh M. Gloster, Coretta Scott King, Cheikh Anta Diop, Dr. Lawrence Carter Dean of the Martin Luther King Jr. International Chapel de Morehouse College à Atlanta. En arrière plan le portrait de l'illustre Martin Luther King.

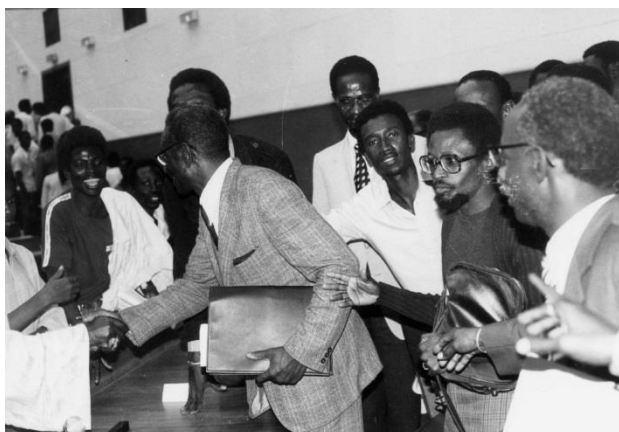


Cheikh Anta Diop en discussion avec le Maire d'Atlanta, Andrew Young et Dr Edward Taylor de Morehouse College. Andrew Young, proclame le 4 avril 1985 comme le "Dr. Cheikh Anta Diop Day", en hommage à l'homme et à son œuvre intellectuelle et politique pour la réhabilitation de la culture négro-africaine.

Le débat intellectuel - À la rencontre de la jeunesse



Décembre 1972, Cheikh Anta Diop porté en triomphe après une conférence au Campus universitaire de Lubumbashi (RDC).



En avril-mai 1982, à l'initiative des Éditions Sankoré dirigées par le linguiste et sociologue Pathé Diagne, est organisé à l'Université de Dakar, un symposium sur l'ensemble de l'œuvre de Cheikh Anta Diop. Sur la photo du haut, Cheikh Anta Diop au tableau procédant à une démonstration.

De nombreux universitaires, historiens, sociologues, philosophes, égyptologues, linguistes, juristes, économistes, mathématiciens, physiciens, médecins, ... questionnent l'œuvre de Cheikh Anta Diop : Mamoussé Diagne, Pathé Diagne, Ibou Diaité, Amady Ali Dieng, Adama Diop, Babacar Buuba Diop, Djibril Fall, Yoro Fall, Saliou Kandji, Abdoulaye Kane, Aboubacry Moussa Lam, Massamba Lame, Geneviève Lebaud, Sékéné Mody Cissoko, Habib Mbaye, Rawane Mbaye, Mamadou Mbodj, Alassane Ndaw, Aloyse Raymond Ndiaye, Djibril Tamsir Niane, Souleymane Niang, Babacar Sall, Mame Sow, Saxiir Thiam, Cheikh Touré, Bakary Traoré, ...

Une occasion aussi pour la jeunesse étudiante d'avoir un contact direct avec Cheikh Anta Diop, au Sénégal dans le cadre de débats sur les grandes problématiques de l'histoire, de la sociologie, de la linguistique, de la philosophie.



Janvier 1986, Cheikh Anta Diop échange avec la jeunesse africaine à Yaoundé à l'occasion d'un colloque organisé sur l'archéologie du Cameroun dont il assure la présidence.



À l'occasion du Colloque international sur l'archéologie du Cameroun, Cheikh Anta Diop donne deux conférences intitulées respectivement "L'Égypte, la Nubie et l'Afrique noire" et "Les sciences exactes au service de l'archéologie". (Photo : Tagas Vince, janvier 1986)

Sélection bibliographique

- ***Nations nègres et Culture - De l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui***, Paris, Présence Africaine, 1954, 1964, 1979. Les principaux thèmes traités dans *Nations nègres et Culture* sont : Qu'étaient les anciens Égyptiens ?, la naissance du mythe du Nègre, la falsification moderne de l'histoire, le peuplement de l'Afrique à partir de la vallée du Nil, l'apport de l'Éthiopie-Nubie et de l'Égypte à la civilisation, le développement des langues africaines, des traductions de textes scientifiques et littéraires en wolof, la linguistique africaine, l'art, la structure politico-sociale des sociétés africaines. La préface du livre expose l'ensemble du contexte socio-politique et idéologique de l'élaboration de ce travail pionnier de recherche historique réalisé par un africain.
- ***L'Unité culturelle de l'Afrique noire***, Paris, Présence Africaine, 1959, 1982. Il s'agit d'une étude du matriarcat et patriarcat en Afrique et en Europe. L'opinion professée, à l'époque où Cheikh Anta Diop commence à traiter cette problématique, est que le matriarcat (société organisée autour de la femme) constitue une phase d'organisation des sociétés humaines antérieure au patriarcat (société organisée autour de l'homme) et que le passage de la phase d'organisation matriarcale à la phase d'organisation patriarcale marque un progrès civilisationnel. Cheikh Anta Diop montre que cette conception de l'évolution de la civilisation humaine n'est pas conforme à la réalité sociologique soulignant le rôle crucial joué par les conditions géo-climatiques et les conditions matérielles d'existence. Cette analyse caractérise ainsi les deux "berceaux de civilisation" (à ne pas confondre avec le berceau de l'humanité) qui, dans l'histoire et en certaines régions - notamment autour de la Mer Méditerranée - se sont rencontrés et mutuellement influencés.
- ***L'Afrique noire précoloniale***, Paris, Présence Africaine, 1960, 1987. Cet ouvrage décrit et analyse les États africains de la période post pharaonique et précoloniale (Ghana, Mali, Songhaï, ...) : étendue, structure sociale, type de gouvernement, organisation administrative, système économique (ressources, impôts, douanes, ...), organisation militaire, organisation judiciaire, enseignement et éducation, développement technique, médecine. Une étude comparative est menée sur la même période avec l'Europe du Moyen-Âge, ce qui permet d'identifier les spécificités de chacun des deux types de sociétés européen et africain et par conséquent de contribuer à répondre aux questions pourquoi et comment les sociétés humaines ont évolué différemment dans des aires géographiques différentes.
- ***Antériorité des civilisations nègres, mythe ou vérité historique ?***, Paris, Présence Africaine, 1967, 1993. Cet ouvrage traite de l'évolution de l'homme depuis la haute préhistoire et actualise et approfondit certaines des thématiques déjà traitées dans les ouvrages précédents. S'y ajoute, en fin d'ouvrage, une réponse aux différentes critiques exprimées par différents historiens sur les thèses développées dans ses précédents livres.
- ***L'Antiquité africaine par l'image***, Dakar-Abidjan, IFAN-NEA, *Notes Africaines*, n° 145-146, janvier-avril 1975. Il s'agit d'un ouvrage didactique qui illustre par l'image et le texte les parentés ethnique et culturelle existant entre l'Égypte ancienne et l'Afrique subsaharienne contemporaine. Cet ouvrage a été réédité par les Éditions Présence Africaine en 1998, simultanément en quatre langues : français, anglais, wolof et pulaar.
- ***Parenté génétique de l'égyptien pharaonique et des langues négro-africaines***, Dakar, IFAN-NEA, 1977. Dans les années qui suivent le colloque du Caire, Cheikh Anta Diop approfondit la comparaison linguistique entre l'égyptien ancien et les langues africaines actuelles, notamment, le wolof, sa langue maternelle. Dans ce livre il systématise ainsi, mettant en évidence les correspondances phonétiques, l'étude comparée des pronoms et des adjectifs démonstratifs, des formes verbales (conjugaisons au présent, passé, futur, etc.) en égyptien ancien, en copte et en wolof.
- ***Civilisation ou Barbarie - Anthropologie sans complaisance***, Paris, Présence Africaine, 1981, 1988. C'est le dernier livre majeur écrit par Cheikh Anta Diop. Il revisite en premier lieu, à la lumière des résultats récents de la recherche scientifique, les principales thématiques de ses précédents ouvrages, de l'archéologie préhistorique à l'apport de l'Afrique à la civilisation universelle dans les domaines des sciences et de la

philosophie en passant par l'analyse de l'évolution socio-historique des sociétés humaines. Il aborde également la question de l'identité culturelle et pose les prémisses d'une nouvelle philosophie fondée principalement sur les sciences et l'écologie visant à réconcilier l'humanité avec elle-même.

- **Nouvelles recherches sur l'égyptien ancien et les langues négro-africaines modernes**, Paris, Présence Africaine, 1988. Ce livre posthume est un complément utile de *Parenté génétique de l'égyptien pharaonique et des langues négro-africaines* dont il illustre certains développements par des exemples particulièrement démonstratifs. C'est notamment le cas dans l'analyse consacrée aux démonstratifs égyptiens et wolofs. Il prend ainsi congé de ses lecteurs par la linguistique qui fut son "arme" scientifique de prédilection dans l'héroïque combat qu'il mena courageusement pour le profond renouvellement de l'égyptologie. En témoigne, le colloque d'égyptologie du Caire de 1974 dont le compte rendu des débats, établi par Jean Devisse, consigne bien que : *"L'Égypte étant placée au point de convergence des influences extérieures, il était normal que des emprunts aient été faits à des langues étrangères ; mais il s'agissait de quelques centaines de racines sémitiques par rapport à plusieurs milliers de mots. L'égyptien ne pouvait être isolé de son contexte africain et le sémitique ne rendait pas compte de sa naissance ; il était donc légitime de lui trouver des parents ou des cousins en Afrique."*
- **Les fondements économiques et culturels d'un État fédéral d'Afrique Noire**, Paris, Présence Africaine, 1960, 1974. Il s'agit d'un ouvrage centré sur la stratégie de développement du continent africain. Cheikh Anta Diop y expose de manière synthétique les facteurs importants qui conditionnent le redressement de l'Afrique :
 - La sécurité. Assurer la sécurité des habitants du pays, de ses ressortissants à l'étranger, de son espace aérien, de ses eaux territoriales constitue une condition nécessaire que doit remplir un pays pour se développer "La sécurité précède le développement". Un impératif est la création d'une armée africaine continentale.
 - La laïcité de l'État et la démocratie. La laïcité de l'État et la démocratie constituent pour Cheikh Anta Diop deux principes devant caractériser l'institution politique de manière générale.
 - Le rôle de la femme dans la vie politique, que l'histoire de ces derniers siècles a fortement amoindri en Afrique, doit être restauré. Certaines formes d'organisations paritaires africaines anciennes (bicaméralisme) peuvent inspirer utilement un mode de représentation conforme aux exigences de la société d'aujourd'hui.
 - Les langues nationales africaines doivent faire l'objet d'une politique de développement, et être utilisées dans l'enseignement et l'administration.
 - La définition d'une politique de recherche scientifique.
 - La définition d'une doctrine énergétique africaine et d'industrialisation.
- **Le laboratoire du radiocarbène de l'IFAN**, Dakar, Catalogues et Documents n° 21, IFAN, 1968. Cet ouvrage est un descriptif des installations et rassemble les mesures de stabilité des compteurs effectuées du 20 décembre 1966 au 30 mai 1967. Il contient également les résultats des premières dates obtenues de trois échantillons fournis respectivement par Théodore Monod, le laboratoire datation de Saclay/Gif-sur-Yvette et une mission archéologique britannique en Gambie.
- **Physique nucléaire et chronologie absolue**, Dakar, Initiations et études africaines n° XXXI, Université de Dakar, IFAN, NEA-IFAN, 1974. Ce livre rappelle les fondements physiques et mathématiques des méthodes de datation fondées sur les processus radioactifs, puis décrit de manière précise les diverses méthodes de datation d'échantillons archéologiques et géologiques, en particulier celles du radiocarbène, mises en œuvre dans le laboratoire de Dakar.

Cheikh Anta Diop a également écrit de nombreux articles traitant de questions très variées : historiques, littéraires, égyptologiques, scientifiques, anthropologiques, linguistiques, politiques, philosophiques. Plusieurs de ses ouvrages et textes ont été traduits notamment en anglais et plus récemment en espagnol et bientôt en arabe.

- *The Cultural Unity of Black Africa*, Translation of *L'Unité culturelle de l'Afrique noire*, Présence Africaine, 1962 — Chicago, Third World Press, 1974, 1978.
- *Black Africa, The Economic and Cultural Basis for a Federated State*, translation by Harold Salemson, New York, Westport, Laurence Hill & Company, 1978.
- *The African Origin of Civilization: Myth or Reality?* Translation of sections of *Antériorité des civilisations nègres, mythe ou vérité historique ?* and *Nations nègres et Culture* par Mercer Cook. New York. Westport, Laurence Hill & Company, 1974.
- *Precolonial Black Africa*, translated by Harold Salemson, New York, Westport, Laurence Hill & Company, 1986.
- *Civilization or Barbarism*, translated by Yaa-Lengi Meema Ngemi, New York, Westport, Laurence Hill & Company, 1991.
- *Naciones negras y cultura*, traduit par Albert Roca, Edicions Bellaterra, España, 2012.

Cheikh Anta Diop : jalons biographiques

Cheikh Anta Diop est né le 29 décembre 1923 dans le village de Caytou situé dans la région de Diourbel (en pays Baol-Cayor), près de la ville de Bambey à environ 150 km de Dakar, au Sénégal.

Son père, (le Jeune) **Massamba Sassoum Diop** est décédé peu de temps après sa naissance. Sa mère, **Magatte Diop**, vécut jusqu'en 1984.

Cheikh Anta Diop épousera en 1953, à Paris, une Française, **Louise Marie Maes**, diplômée d'Études supérieures en Géographie. Quatre fils naîtront de cette union.

Cheikh Anta Diop décède le 7 février 1986 ; il repose à Caytou, auprès de son grand-père (le Grand) **Massamba Sassoum Diop**, fondateur du village.

1927 - 1937 : Études coraniques ; puis scolarisé à l'*École Régionale de Diourbel*, il obtient son certificat d'études primaires en 1937.

1938 - 1945 : Études secondaires à Dakar et Saint-Louis. Il obtient, en 1945, respectivement en juillet et octobre, ses baccalauréats mathématiques et philosophie.

Au cours de cette période apparaissent ses premières réflexions sur le devenir de l'Afrique qui, plus tard, déboucheront sur son projet de renaissance culturelle et d'indépendance politique de l'Afrique noire. Il se destine néanmoins à un métier scientifique appréhendé comme un devoir de découverte et d'invention vis-à-vis de l'humanité.

1946 : Arrivée à Paris au cours de l'année 1946. Il s'inscrit en classe de *Mathématiques Supérieures*, son but étant de devenir ingénieur en aéronautique. En attente de la rentrée de l'année universitaire 1946-1947, il s'inscrit à la *Faculté des Lettres de la Sorbonne* en philosophie. Il y suit, en particulier, l'enseignement de Gaston Bachelard.

A son initiative est créée l'*Association des Étudiants Africains de Paris* dont le premier président est **Cheikh Fall Amadou Mahtar M'Bow** en deviendra quelques années plus tard le président.

1948 : Il achève sa licence de philosophie et s'inscrit en *Faculté des Sciences*. Il publie sa première étude de linguistique, *Étude linguistique ouolofe - Origine de la langue et de la race valaf*, dans la revue "Présence Africaine" créée par le grand homme de culture **Alioune Diop** en 1947, qui fondera la maison d'édition *Présence Africaine* puis la *Société Africaine de Culture* (SAC). La même année, Cheikh Anta Diop publie, dans un numéro spécial de la revue *Le Musée Vivant*, un article intitulé *Quand pourra-t-on parler d'une renaissance africaine ?* en partie consacré à la question de l'utilisation et du développement des langues africaines, et dans lequel Cheikh Anta Diop propose pour la première fois de bâtir les *humanités africaines* à partir de l'Égypte ancienne.

1949 : Il fait inscrire sur les registres de la Sorbonne le sujet de thèse de doctorat ès-Lettres qu'il se propose de traiter, sous la direction du professeur Gaston Bachelard, et qui s'intitule "*L'avenir culturel de la pensée africaine*".

1950 : Il obtient les deux certificats de chimie : chimie générale et chimie appliquée.

Il prend la décision d'intégrer, en juillet 1950, le RDA (*Rassemblement Démocratique Africain*) alors dirigé par **Félix Houphouët-Boigny**, tout en rappelant fermement à la direction du RDA son devoir de ne pas faillir à sa mission historique : celle d'une véritable libération du continent africain.

Retour au Sénégal pendant l'hivernage (juillet-août) de l'année 1950. Il donne, à Dakar et Saint-Louis, plusieurs conférences dont la presse se fait l'écho :

- "Un enseignement est-il possible en Afrique dans la langue maternelle ?",
- "Nécessité et possibilité d'un enseignement dans la langue maternelle en Afrique",

— *"Les fondements culturels d'une civilisation africaine moderne"*.

Au cours de ce même séjour, il propose, avec des notables, dans une lettre adressée aux autorités de l'AOF (Afrique Occidentale Française), un plan de reboisement du pays afin de faire face au danger de la sécheresse.

Retour à Paris en septembre.

1951 : Inscription sur les registres de la faculté de son sujet de thèse secondaire *"Qu'étaient les Égyptiens prédynastiques"*, sous la direction du professeur **Marcel Griaule**.

Il devient le secrétaire général de l'*Association des Étudiants du RDA* (AERDA), à Paris.

Il donne plusieurs conférences :

— *"L'origine du wolof et du peuple qui parle cette langue"*, organisée à Paris au Musée de l'Homme par la Société des Africanistes, dont le secrétaire général est à l'époque Marcel Griaule.

— *"Les fondements culturels d'une civilisation africaine moderne"*, organisée par l'*Association des Étudiants africains de Paris*,

— *"Objectifs d'une politique africaine efficiente"*, également organisée par l'*Association des Étudiants africains de Paris*. Il organise, dans le cadre de l'AERDA, le premier congrès panafricain politique d'étudiants de l'après-guerre, du 4 au 8 juillet 1951. La WASU (West African Student Union) participe à ce congrès.

1952 : C'est dans le bulletin mensuel de l'AERDA, *"La Voix de l'Afrique noire"* de février 1952, dans un article intitulé *"Vers une idéologie politique africaine"*, que Cheikh Anta Diop pose pour la première fois en Afrique francophone, sous leurs multiples aspects, culturels, économiques, sociaux, etc., les principes de l'indépendance nationale et de la constitution d'une fédération d'États démocratiques africains, à l'échelle continentale.

1953 : Dans le bulletin mensuel de l'AERDA, *La Voix de l'Afrique noire* de mai-juin 1953, il publie l'article *"La lutte en Afrique noire"*.

Il quitte le secrétariat général de l'AERDA.

1954 : *Nations nègres et Culture — De l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui* paraît aux Éditions Présence Africaine. Ce livre est en fait le texte des thèses principale et secondaire destinées à être soutenues en Sorbonne en vue de l'obtention du doctorat d'État ès Lettres ; mais aucun jury ne put être constitué. À propos de ce livre, **Aimé Césaire** écrit :

"... Nations nègres et Culture — [livre] le plus audacieux qu'un Nègre ait jusqu'ici écrit et qui comptera à n'en pas douter dans le réveil de l'Afrique" (Aimé Césaire, *Discours sur le Colonialisme*, Paris, Présence Africaine, 1955).

1956 : Cheikh Anta Diop se réinscrit en thèse d'État avec comme nouveau sujet principal *"Les domaines du matriarcat et du patriarcat dans l'antiquité"*.

À partir de 1956 il enseigne la physique et la chimie aux lycées Voltaire et Claude Bernard, à Paris en tant que maître-auxiliaire.

Parution dans la revue *Présence Africaine* de l'article *Alerte sous les Tropiques*, texte qui préfigure son futur livre-programme : *Les fondements économiques et culturels d'un futur État fédéral d'Afrique noire*.

Il participe au *Premier Congrès des Écrivains et Artistes noirs* qui se déroule à la Sorbonne à Paris. Il y apporte la contribution suivante : *Apports et perspectives culturels de l'Afrique* qui paraît dans le numéro spécial de la revue *Présence Africaine* consacré à ce congrès..

1957 : Inscription sur les registres de la faculté de son sujet de thèse complémentaire : *"Étude comparée des systèmes politiques et sociaux de l'Europe et de l'Afrique, de l'Antiquité à la formation des États modernes"*. Il

entreprend une spécialisation en physique nucléaire au Laboratoire de chimie nucléaire du *Collège de France*, dirigé par **Frédéric Joliot-Curie**, puis à l'*Institut Pierre et Marie Curie*, à Paris. Cheikh Anta Diop nourrissait une admiration toute particulière à l'égard du grand physicien français Frédéric-Joliot Curie avec lequel il est entré en contact pour la première fois en 1953.

1959 : À Rome, il participe au *Deuxième Congrès des Écrivains et Artistes noirs*. Il y fait une communication portant sur *L'Unité culturelle africaine* qui paraît dans un numéro spécial de la revue "Présence Africaine".

1960 : Le 9 janvier 1960, il soutient, à la Sorbonne, sa thèse de doctorat d'État en lettres. Elle est publiée aux *Éditions Présence Africaine* sous les titres : *L'Afrique noire précoloniale* et *L'Unité culturelle de l'Afrique noire*. Le préhistorien André Leroi-Gourhan était son directeur de thèse, et son jury était présidé par le professeur **André Aymard**, alors doyen de la faculté des Lettres. Sa thèse de doctorat porte la dédicace suivante : "À mon professeur Gaston Bachelard dont l'enseignement rationaliste a nourri mon esprit".

La même année, sort la première édition du livre *Les fondements culturels, techniques et industriels d'un futur État fédéral d'Afrique noire*.

Retour définitif au Sénégal en 1960 : "Je rentre sous peu en Afrique où une lourde tâche nous attend tous. Dans les limites de mes possibilités et de mes moyens, j'espère contribuer efficacement à l'impulsion de la recherche scientifique dans le domaine des sciences humaines et celui des sciences exactes. Quant à l'Afrique noire, elle doit se nourrir des fruits de mes recherches à l'échelle continentale. Il ne s'agit pas de se créer, de toutes pièces, une histoire plus belle que celle des autres, de manière à doper moralement le peuple pendant la période de lutte pour l'indépendance, mais de partir de cette idée évidente que chaque peuple a une histoire." (Interview de Cheikh Anta Diop in *La Vie Africaine*, n°6, mars-avril 1960, p. 11).

Il donne plusieurs conférences, relayées par la presse :

- "Comment recréer, à partir d'une langue l'unité linguistique en Afrique noire ?", conférence organisée par le Centre Régional d'Information de Diourbel (Sénégal),
- "Origine et évolution du monde noir de la préhistoire à nos jours", organisée sous l'égide de l'Union Culturelle des Enseignants de Dakar, à l'École Clémenceau.

1961 : Cheikh Anta Diop entreprend de créer un laboratoire de datation par le Carbone 14 (radiocarbone) au sein de l'IFAN de Dakar alors dirigé par le professeur **Théodore Monod**. De nombreux domaines peuvent bénéficier de l'existence d'un tel laboratoire : l'archéologie, la préhistoire, l'histoire, la géologie, la climatologie ... Des relations de travail seront établies entre l'IFAN et le CEA français (Commissariat à l'Énergie Atomique)/CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique français) au travers, entre autres, de **Jean Le Run**, qui avait monté le premier ensemble de datation par le radiocarbone du CNRS à Gif-sur-Yvette, de **Jacques Labeyrie**, Directeur du CFR (Centre de Faibles Radioactivités) et **Georgette Delibrias** (Directrice du Laboratoire du Radiocarbone du CFR).

Activité politique : il crée, au Sénégal, un parti politique (le *Bloc des Masses Sénégalaises*, BMS) qui s'oppose au régime en place dirigé par le **Président Léopold Sédar Senghor** et le **Premier Ministre Mamadou Dia**. Il en est le Secrétaire général.

1962 : Il dirige la construction des locaux du laboratoire de datation.

En raison de son activité politique il est emprisonné de mi-juillet à mi-août 1962 à la prison de la ville de Diourbel. Un non-lieu sera finalement prononcé.

Il réalise en septembre de cette année, avec **Jean Le Run**, à Gif-sur-Yvette, la première datation de l'homme d'Asselar.

Il achève *L'inventaire archéologique du Mali*, étude qui lui avait été confiée par **Théodore Monod**.

1963 : Achèvement de la construction du laboratoire et début de l'équipement de ses différentes salles. Par une note de service en date du 17 avril 1963, Théodore Monod officialise, au sein du Département d'Archéologie et de Préhistoire de l'IFAN, l'existence du "Laboratoire de Datation par le Radiocarbonate" dont le responsable est Cheikh Anta Diop.

Cheikh Anta Diop refuse les postes ministériels qui sont proposés par le **Président Léopold Sédar Senghor** au BMS. Une telle acceptation aurait signifié un renoncement au programme du BMS.

Dissolution du BMS, en octobre 1963, par le gouvernement sénégalais. Cheikh Anta Diop crée aussitôt un autre parti, le *Front National Sénégalais*, qui est à son tour dissous l'année suivante.

1966 : L'ensemble transistorisé de comptage de la radioactivité, après avoir été testé au Centre d'Études Nucléaires de Saclay (CEA/CNRS), arrive en juillet au port de Dakar. Le laboratoire de datation commence à livrer ses premières dates.

Cheikh Anta Diop donne à la salle de mesure des dates le nom de **Théodore Monod** et le nom de **Jean Le Run** à celle du traitement chimique des échantillons, en témoignage de reconnaissance à l'éminente personnalité scientifique qui a créé et dirigé l'IFAN (jusqu'en 1965) et à l'un des pionniers du "Carbone 14" en France, devenu son ami.

A l'exception de celui de la Rhodésie du Sud (aujourd'hui le Zimbabwe), c'est, alors, l'unique laboratoire de Carbone 14 existant en Afrique noire. Les fondations du laboratoire ont été conçues pour supporter un étage supplémentaire car Cheikh Anta Diop avait envisagé dès le début du projet de développer et d'élargir les activités de ce laboratoire qu'il considérait comme le noyau, au sud du Sahara, d'un futur grand centre africain des faibles radioactivités, devant regrouper à terme différentes méthodes de datation.

Les résultats des datations des échantillons archéologiques sont publiés dans le *Bulletin de l'IFAN* et dans la revue internationale *Radiocarbon*.

Il reçoit avec feu **William Edward Burghardt Du Bois**, le prix du 1^{er} Festival des Arts Nègres, récompensant *l'écrivain qui a exercé la plus grande influence sur la pensée nègre du XX^{ème} siècle*.

1967 : Parution de *Antériorité des civilisations nègres : mythe ou vérité historique ?* (Présence Africaine). Cheikh Anta Diop répond à l'ensemble des critiques qui lui ont été faites depuis la parution de *Nations nègres et Culture*, en particulier celles exprimées par les africanistes **Raymond Mauny**, **Jean Suret-Canale**.

Il participe au *Congrès Panafricain de Préhistoire*, qui se déroule à Dakar du 2 au 8 décembre 1967, et présente aux congressistes l'installation et la mise en service du Laboratoire de Radiocarbonate de l'IFAN.

Du 11 au 20 décembre 1967, à Dakar, il participe au 2^{ème} Congrès international des africanistes, dont il préside la Section VI : "Sciences naturelles et technologie". Il contribue à la rédaction du "Rapport et recommandations sur la recherche scientifique dans le domaine des sciences de la nature et la technologie" et soumet une "Résolution sur le péril atomique en Afrique".

1968 : Parution en 1968 de l'ouvrage : *Le laboratoire du radiocarbonate de l'IFAN* (IFAN, Dakar) qui est un descriptif de l'installation mise en place et rassemble les mesures de stabilité des compteurs effectuées du 20 décembre 1966 au 30 mai 1967. Il contient également les résultats des premières dates obtenues de trois échantillons fournis respectivement par **Théodore Monod**, le laboratoire de datation de Saclay/Gif-sur Yvette et une mission archéologique britannique en Gambie.

1970 : Cheikh Anta Diop est sollicité officiellement par René Maheu, directeur général de l'UNESCO, pour devenir membre du Comité scientifique international pour la rédaction de *l'Histoire générale de l'Afrique*. Le secrétaire général de ce comité est le Béninois Maurice Glélé.

1971 : Il est invité à Alger au colloque ayant pour thème : *l'Unité africaine*.

Au VII^e Congrès Panafricain de Préhistoire et des études du Quaternaire, qui se déroule à Addis-Abeba en Éthiopie, il expose l'ensemble des méthodes mises en œuvre au laboratoire du radiocarbonate de Dakar.

1972 : Il donne une conférence publique en décembre 1972 au *Campus universitaire de Lubumbashi* au Zaïre (province du Shaba) à l'issue de laquelle il est porté en triomphe par les étudiants.

1973 : Le premier livre de **Théophile Obenga**, *L'Afrique dans l'Antiquité — Égypte pharaonique/Afrique noire* sort aux Éditions Présence Africaine. Cheikh Anta Diop en a rédigé la préface.

1974 : Parution du livre *Physique nucléaire et chronologie absolue*. Il s'agit d'un ouvrage de synthèse, décrivant les diverses méthodes de datation d'échantillons archéologiques et géologiques, en particulier celles du radiocarbonate mises en œuvre dans le laboratoire de Dakar.

C'est dans le cadre de la rédaction de *l'Histoire générale de l'Afrique*, qu'à son initiative, se tient au Caire, du 28 janvier au 3 février 1974, un colloque international sur *le peuplement de l'Égypte ancienne et sur le déchiffrement de l'écriture méroïtique*, qui réunissait des égyptologues du monde entier parmi les plus éminents.

Ce colloque a marqué une étape capitale dans l'historiographie africaine et l'égyptologie. Pour la première fois des experts africains ont confronté, dans le domaine de l'égyptologie, les résultats de leurs recherches avec ceux de leurs homologues des autres pays, sous l'égide de l'UNESCO.

La légitimité scientifique de rechercher systématiquement les liens, quels qu'ils soient, pouvant exister entre l'Égypte ancienne et le reste de l'Afrique noire a été reconnue au plan international comme en témoignent les recommandations adoptées par l'ensemble des spécialistes présents au Caire.

Le fait que l'Égypte ancienne soit traitée dans le cadre de *l'Histoire générale de l'Afrique*, ainsi que la rédaction par Cheikh Anta Diop dans le Volume II du chapitre I intitulé "*L'origine des anciens Égyptiens*" (cf. *l'Histoire générale de l'Afrique op. cit.* pp. 39-72), constituent deux exemples des retombées directes du colloque du Caire.

1975 : Aux USA, le 4 avril 1975, l'association *The African Heritage Studies Association* lui décerne une plaque commémorative pour sa contribution à la préservation et au développement de la vie et du patrimoine des peuples d'origine africaine dans le monde.

Cheikh Anta Diop prononce une conférence sur "*Les origines africaines de l'Humanité et de la civilisation*", dans le cadre des réunions sur *l'Histoire Générale de l'Afrique*, qui se sont tenues à Cotonou au Bénin en début septembre 1975 et qui réunissaient plusieurs historiens parmi lesquels **J. Ki-Zerbo**, **J. Devisse**, **M. El Fasi**, **J.F. Ade Adjayi**.

1976 : C'est l'année de parution de l'ouvrage *L'Antiquité africaine par l'image* co-édité par les *Nouvelles Éditions Africaines* et l'*IFAN* de Dakar.

Un Colloque international sur le thème *Afrique noire et Monde méditerranéen dans l'Antiquité*, est organisé par le professeur **Raoul Lonis** de la *Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Dakar*, du 19 au 24 janvier 1976, qui rassemble hellénistes, égyptologues et spécialistes de l'Antiquité. Cheikh Anta Diop y donne une conférence dont le titre est "*Évolution de l'humanité de la Préhistoire à la fin de l'Antiquité*".

En septembre 1976, il participe au IX^e congrès de l'*Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques* (UISPP) qui se tient à Nice, et à l'issue duquel il est élu membre du Bureau de l'UISPP.

Il crée, le 3 février 1976, un nouveau parti politique, le RND (*Rassemblement National Démocratique*) dont l'organe de presse est *Siggi* puis *Taxaw* et dans lequel Cheikh Anta Diop publiera plusieurs articles concernant la politique intérieure sénégalaise, mais aussi la politique internationale, la question de l'énergie à l'échelle du continent africain, celle des déchets toxiques, etc.

La loi dite "loi des trois courants" — socialiste, libéral et marxiste-léniniste — est promulguée le 19 mars 1976 et appliquée de manière rétroactive dans le but de rendre illégal le RND. Cette loi impose à l'opposition de se référer

explicitement aux trois courants précités qui devaient, désormais, réglementer la vie politique au Sénégal. Le parti au pouvoir s'attribue l'étiquette socialiste, le Parti Démocratique Sénégalais (PDS) prend l'étiquette de parti libéral. Le RND de Cheikh Anta Diop refuse de se plier à cette exigence et s'engage alors un bras de fer politico-judiciaire entre le gouvernement du **Président Léopold Sédar Senghor** et le RND, qui n'aura de cesse de lutter pour sa reconnaissance, pour la défense des acquis démocratiques et le progrès de la démocratie au Sénégal.

1977 : Parution du livre *Parenté génétique de l'égyptien pharaonique et des langues négro-africaines* où Cheikh Anta Diop systématise en particulier la comparaison linguistique entre l'égyptien ancien et le wolof, sa langue maternelle.

1978 : Le 13 mars 1978, le Sénégal perd **Cheikh Ahmadou M'Backé**. Éminent chef spirituel appartenant à la confrérie musulmane des Mourides, c'était un homme de principes, un homme exceptionnel, d'une vaste culture, d'une intelligence, d'une ouverture d'esprit et d'une générosité hors du commun, reconnues de tous. Une amitié profonde unissait Cheikh Ahmadou M'Backé et Cheikh Anta Diop.

1980 : Le 25 février, l'*Université nationale du Zaïre* lui décerne la *Médaille d'Or de la recherche scientifique africaine* et le *Grand Prix du Mérite scientifique africain*.

1981 : Il est nommé professeur d'histoire associé à la *Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Dakar*. Vingt-sept ans après la parution de *Nations nègres et Culture*, vingt et un ans après son doctorat d'État, l'*Université de Dakar* s'ouvre enfin à son enseignement de l'histoire. Il y enseignera en maîtrise, en DEA et dirigera des thèses jusqu'à sa disparition en 1986.

Parution du livre *Civilisation ou Barbarie — Anthropologie sans complaisance*, (Présence Africaine). Ce livre, dédié à la mémoire d'**Alioune Diop**, lui vaudra une distinction : le *Grand Prix Scientifique* de l'*Institut Culturel Africain*, (ICA).

En 1980, l'UNESCO, alors dirigée par **Amadou Mahtar M'Bow**, décide d'écrire une nouvelle *Histoire du développement scientifique et culturel de l'humanité*. En 1981, Cheikh Anta Diop figure avec les égyptologues **Théophile Obenga**, **Aboubacry Moussa Lam**, **Babacar Sall**, parmi les spécialistes sollicités. Il fait partie de la commission internationale mise en place pour ce projet dont le premier secrétaire général est l'historien **Alioune Traoré**. Il est en outre désigné co-directeur du Volume II (*Du troisième millénaire au VIIe siècle avant J.-C.*).

Du 30 mars au 31 avril 1981, à Athènes, il participe au colloque *Racisme, science et pseudo-science*, réuni par l'UNESCO en vue de l'examen critique des différentes théories pseudo-scientifiques invoquées pour justifier le racisme et la discrimination raciale. Sa communication a pour titre "*L'Unité d'origine de l'espèce humaine*". L'écrivain Tahar Ben Jelloun en rend compte dans le quotidien français *Le Monde*. Le célèbre généticien **Albert Jacquard** participait également à ce colloque dont les Actes ont été publiés par l'UNESCO avec une préface de **François Jacob**, Prix Nobel de Médecine.

Le **Président Léopold Sédar Senghor** quitte le pouvoir en décembre 1980. Son successeur est son **Premier Ministre**, **Abdou Diouf**. L'*Assemblée nationale* vote une loi supprimant la limitation du multipartisme. Le 7 avril 1981, le *Tribunal correctionnel de Dakar* met un terme aux poursuites judiciaires engagées par le gouvernement sénégalais contre Cheikh Anta Diop. Le 18 juin 1981, le RND de Cheikh Anta Diop est enfin reconnu après cinq années d'une lutte sans relâche.

1982 : En avril-mai 1982, à l'initiative des *Éditions Sankoré* dirigées par le linguiste et sociologue **Pathé Diagne**, est organisé à l'*Université de Dakar*, un symposium sur l'ensemble de son œuvre. Cheikh Anta Diop répond de manière approfondie à l'ensemble du corps universitaire qui a procédé à une analyse critique de ses écrits.

Il prononce à Alger, le 30 novembre 1982, une conférence intitulée "*Les apports scientifiques et culturels de l'Afrique à l'humanité*".

1983 : Répondant à l'invitation de l'écrivain antillais **Daniel Maximin** et d'**Ernest Pépin**, directeur du *Centre d'Action Culturelle de la Guadeloupe*, il donne plusieurs conférences en Guadeloupe.

Il préside, à l'Université de Dakar, du 7 au 8 juin 1983, le colloque *Philosophie et Religion*, organisé par la *Revue sénégalaise de philosophie*. Sa propre communication s'intitule *"Science et Religion. Les crises majeures de la philosophie contemporaine"*.

A l'issue des élections législatives, Cheikh Anta Diop refuse de siéger à l'Assemblée nationale en raison de l'ampleur des fraudes constatées.

1984 : Le 28 avril 1984, dans le cadre de la *Semaine culturelle de l'École Normale Germaine Legoff* à Thiès au Sénégal, il présente une communication intitulée : *"Làmmínu réew mi ak gëstu"* (Langues nationales et recherche scientifique), qui sera transcrite et publiée par l'*Association des Chercheurs Sénégalais*, dans la revue *"Le Chercheur"* (Dakar, 1990).

Il donne, du 8 au 13 mai 1984 à Niamey au Niger, une série de conférences à l'invitation du *Gouvernement nigérien*.

1985 : Cheikh Anta Diop est invité à Atlanta aux USA ; il est reçu par le maire d'Atlanta **Andrew Young** et par l'*Association Martin Luther King*. Il donne plusieurs conférences et interviews. Le 4 avril 1985 est proclamé *"Dr. Cheikh Anta Diop Day"*.

Le 7 juin 1985, il donne une conférence portant sur *"L'importance de l'ancienne Égypte pour les civilisations africaines"*, au *Centre Georges Pompidou de Beaubourg*, à Paris, dans le cadre des *"Journées des Cultures Africaines 2"* organisées par l'*Association Kaléidoscope* et le *Service des Affaires Internationales* du Ministère de la Culture français.

1986 : Du 6 au 9 janvier 1986, à Yaoundé, il préside le Colloque sur l'*Archéologie camerounaise*. Il donne, le 8 janvier, dans le *Palais des Congrès* de la capitale camerounaise, sa dernière conférence : *"La Nubie, l'Égypte et l'Afrique noire"*.

Cheikh Anta Diop décède le 7 février 1986 à son domicile de Fann, non loin de l'Université de Dakar qui aujourd'hui porte son nom.

Il laisse inachevé un travail, publié aux *Éditions Présence Africaine* à titre posthume : *Nouvelles recherches sur l'égyptien ancien et les langues négro-africaines modernes*.

Ont collaboré à ce livret : Mariétou Diongue-Diop (Fondation UCAD), Cheikh M'Backé Diop (Association KHEPERA), Dialo Diop (UCAD), Aboubacry Moussa Lam (UCAD), Babacar Sall (UCAD).

Sites web relatifs à Cheikh Anta Diop consultables par Internet :

www.ucad.sn

www.cheikhantadiop.net

www.ankhonline.com

www.rnd.sn